Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 47: Brief Nr. 47
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

46.

(Bern Bd. 49, N° 91).

Monsieur etc.

Bientot vous n'ouvrirés plus mes lettres, si souvent que je vous ecris. La melancolie dans la quelle je me suis trouvé mercredi passé m'a peut etre mal servi chés vous. Je suis obligé pour cela de repeter un article de cette lettre qui me tient fort à cœur. (Er bittet Haller um ärztlichen Rat wegen eines Abscesses seiner Frau.) Je suis faché que je ne connoisse d'oracle dans le monde que votre bouche. Il vous faudra Monsieur s'en tenir à vous même. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 1 Fevrier.

J. G. Zimmermann.

47.

(Bern Bd. 14, N° 25).

Monsieur etc.

J'ai reçu vos deux lettres, mon Ms. et un paquet de M. de *Brunn* lequel si je ne me trompe vous m'avés fait parvenir dont je vous suis infiniment redevable.

J'ai dit dans l'introduction de mon ouvrage que je ne parlerai pas de tout ce qu'on peut dire sur votre cœur. Vous savés que c'est le defaut des Allemands qui croient avoir bien fait, quand ils ont tout dit ce que l'on peut dire sur une matiere. Cette methode est fort commode, et elle l'auroit eté infiniment plus pour moi que pour tel auteur qu'il vous

plaira. C'est qu'elle nous dispense d'employer le jugement. Si j'ecrivai l'histoire de quelque grand capitaine, devrois-je après avoir parlé de ses batailles qui decidoient le sort des empires, faire mention d'une escarmouche, de la prise de quelque chateau? Voilà l'ennumeratio stirp. comparé avec quelque dissertation de botanique, ou les commentaires de Boerhaave avec tel programme de physiologie. Pour les excursions botaniques allemandes, je contai d'en parler plus bas, j'ai fait mention du prorectorat, mais à la verité d'une façon un peu impertinente que sans doute vous me pardonnerés. Il y aura sur la fin un catalogue complet de vos ouvrages.

Vous me parlés de modestie et d'obscurité Monsieur, tout le monde est conjuré contre la première, et comment voulés-vous qu'on vous menage la derniere ? Je respecte vos amis dont vous parlés, mais il faut toujours penser que ce sont des Bernois. Rien de plus aisé au reste que de garder l'incognito chés Mr. Gottschall, le grand monde ne me verra pas, à moins que je ne sois pendu sans misericorde à la porte du libraire, et encore ne me regardera-t-il pas.

Je souhaite de tout mon cœur que vos chagrins aillent bientot cesser. J'attendai avec impatience l'issue de cette terrible affaire, et à mon grand etonnement pas une lettre de Berne en parle, et on y parle pourtant de tout.

Je ne dedierai rien à M. T. Mais seroit-ce encore un de vos ennemis ? Au nom de Dieu Monsieur que vous reste-t-il dans le sein de votre patrie ?

Mon livre est dediable à tout homme qui vous aime, qui vous estime, qui vous respecte. Je pourrai le dedier à M. de *Munchhausen*, mais cela ne mene à rien, à M. *Werlhof*, mais mon premier essai sur votre vie lui a souverainement deplu, comme vous avés marqué dans ce tems là à votre gendre. Faites-moi la grace Monsieur de me nommer quelques de vos amis ou protecteurs. J'ai pensé à Mylord *Grandville*, à Me la duchesse de Gotha, à Me la comtesse de *Bentink* et je me sens très porté à le dedier à M. de *Bielefeld* auteur des progrès des Allemands, c'est là qu'un pareil livre seroit à sa place. Si vous aprouverés mon projet, faites-moi la grace de me communiquer son livre et de me dire s'il vous plait, ses titres.

Vous me croyés inquiet et oisif, en me disant que l'inquietude bien surement ne fait pas faire des pas; pour l'un je le suis de tems en tems, pour l'autre il y auroit quelque chose à dire.

Tout ce qui flatte tant soit peu la vanité d'un jeune homme, est chés moi un motif qui vaut tous les autres, je travaille plus, je travaille avec plus de plaisir, en un mot, je tache de meriter ce qu'on obtient bien souvent sans merite. Voilà Monsieur ce que signifient ces academies. A la verité rien moins que ce livre fait à la hate ne devroit m'y mener, point d'experiences, et les deux tiers pillés. Je me consolerai facilement.

Les faveurs de ce Roi viennent bien à propos, je vous en felicite de tout mon cœur. Je vous dirai une chose, si vous ne l'aviés dit vous même un quart d'heure après avoir mis pied à terre à Berne

en 1753. Vous n'êtes pas fait pour ce monde là. Vous ne devés Monsieur à votre ingrate patrie que du mepris, et cela s'excuse mieux au Palais de Sanssouci qu'à Berne sur le galetas de la maison de ville. Le compliment que vous ajoutés pour moi est des plus gracieux, mais adieu la vanité quand il est question de pareilles choses. Je ne suis pas fait pour cela, voilà l'ignorant demasqué. A votre place moi (tete de fer !) je resignerai avec dedain mes charges, je foulerai aux pieds mon propre baretli etc.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 10 Fev. 1755.

Zimmermann.

Il y a quantité de memoires de botanique dans le 11. volume des acta Helv. dont j'ai reçu une partie. Je crois que vous ne serois pas content avec ces messieurs.

48.

(Bern Bd. 49, N° 92).

Monsieur etc.

Puisse cette lettre reveiller chés vous malgré vos troubles et vos chagrins, les sentiments d'humanité qui en tout tems ont fait tant d'honneur à votre cœur ! Je vous supplie Monsieur de me repondre. [Er bittet Haller um Rat wegen der Krankheit seiner Frau.] Je n'ai de la confiance Monsieur que pour vous, daignés avoir pitié de votre pauvre cousine qui vous salue tendrement et vous supplie de lui donner quelque conseil salutaire. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 12 Fevrier 1755.

Zimmermann.